

Ita etiam Lib. laud. circa has alias similes inquisitiones : « Ce n'est pas toujours une chose innocente, et certainement ce n'est pas toujours une chose exempte de péril que de pousser jusqu'à l'excès, par pure curiosité, les recherches qui ont pour but de scruter les secrets de la nature. Lorsqu'on dépasse certaines limites, les forces de la nature sont si incertaines, et ces limites mêmes sont si indéterminées, que l'homme les franchit facilement sans presque s'en apercevoir, et qu'il peut se trouver engagé dans des commerces secrets avec les mauvais esprits, sans même en avoir la volonté claire et formelle. S'il n'y a pas de péché, il y a toujours péril, et on peut en avoir des preuves dans les tables tournantes et dans quelques résultats du magnétisme animal. Nous sommes bien éloignés de vouloir dire que tout cela soit diabolique ; nous avons nous-mêmes plusieurs fois et de diverses manières fait des expériences sur les tables tournantes, et nous en avons donné une explication naturelle et mécanique ; mais, lorsqu'on vient nous dire que les tables répondent en levant ou abaissant les pieds, lorsqu'on nous raconte qu'elles obéissent aux intentions des personnes qui ne les touchent même pas, lorsqu'on nous rapporte les effets étrangement merveilleux du magnétisme animal, nous ne pouvons nous empêcher d'y voir l'intervention d'une force surnaturelle qui, dans ce cas, ne pourrait être que diabolique. Que les professeurs de sciences naturelles multiplient les expériences afin de mieux connaître tel ou tel agent physique et d'enrichir la science de leurs découvertes, nous le comprenons ; nous comprenons encore mieux que l'autorité ecclésiastique, qui a l'obligation de régler la science, fasse faire des tentatives avec ces précautions dont elle connaît le devoir et la portée. Mais que tout jeune homme de vingt ans, que toute femme curieuse, que tout homme à moitié sceptique s'abandonne au premier charlatan venu qui lui promet de lui faire voir, sans savoir pourquoi ni comment, la lune dans un puits, c'est une chose tout à fait éloignée de cet esprit de simplicité circonspecte qui est le propre du chrétien, elle ne peut avoir lieu sans péril, et peut-être même dans plusieurs cas sans péché. »

Quoad magnetismum vid. Amico Cattol., giornale Relig. Milano, t. II et VIII. — De Luca, Annali, t. XII et XIII. — Bergier, Dictionnaire, etc. Append., v<sup>o</sup> Magnétisme. — Franco, Risposte popolari alle obiezioni comuni contro la religione; Torino, 1860; c. XVII. — Pensieri di un credente Cattolico. Milano, 1841. — Il magnetismo e mesmerismo animale, dial. III. Ferrara, 1841 : in quo stilo italicō eleganti et jucundo non solum physice et medice, sed etiam theologice res tota discutitur. — Civiltà Cattolica, serie I, vol. IV : del magnetismo animale; et ser. III, vol. IV et V : La moderna negromanzia. Et vol. VIII : intorno alle cause dei fenomeni mesmerici. — Caroli, Del

*magnetismo animale in ordine alla ragione e alla rivelazione.* Bologna, 1858. Luigi Contaco, dottore in medicina, *Sull' azione del magnetismo animale nell' umano organismo*, osservaz, critiche. Padova, 1851. — Et maxime *Sulla causa dei fenomeni mesmerici.* Bergamo, 1856. — It. *Mystique divine, naturelle et diabolique*, de Görres, traduite de l'allemand par Ch. de Sainte-Foi. — Alimonda, *Del magnetismo animale; ricerche e conclusioni;* Genova, 1862.

439. Hæc controversia de Magnetismo ab Apostolica Sede, organo supremo Inquisitionis 4 augusti 1856 sic definita fuit, litteris Encyclicis ad omnes Episcopos datis ad magnetismi abusus compescendos : *Compertum est, novum quoddam superstitionis genus invehi ex phenomenis magneticis, quibus haud scientiis physicis enucleandis, ut par esset, sed decipiendis ac seducendis hominibus student neotericis plures rati posse occulta, remota ac futura detegi magnetismi arte vel præstigio, præsertim ope muliercularum, quæ unice a magnetizatoris nutu pendent.* — Nonnullæ jam hac de re a S. Sede date sunt responsiones ad peculiares causas, quibus reprobantur tamquam illicita illa experimenta, quæ ad finem non naturalem, non debitis mediis adhibitis asseendum ordinantur : unde in similibus casibus decretum est feria IV, 21 apr. 1841 : Usum magnetismi prout exponitur, non licere. Similiter quosdam libros ejusmodi errores perniciaciter disseminantes prohibendos censuit S. Congregatio. Verum quia præter particulares casus de usu magnetismi generatim agendum erat, hinc per modum regulæ sic statutum fuit feria IV, 28 julii 1847 : Remoto omni errore, sortilegio, explicita aut implicita dæmonis invocatione, usus magnetismi, nempe merus actus adhibendi media physica aliunde licita, non est moraliter vetitus, dummodo non tendat ad finem illicitum, aut quomodo cumque pravum. Applicatio autem principiorum et mediorum pure physicorum ad res et effectus mere supernaturales, ut physice explicentur, non est nisi deceptio omnino illicita et hereticalis.

Quamquam generali hoc decreto sauis explicetur licitudo aut illicitudo in usu aut abuso magnetismi : tamen adeo crevit hominum malitia, ut neglecto lictio studio scientiæ, potius curiosa sectantes, magna cum animarum jactura, ipsiusque civilis pietatis detimento ariolandi, divinandi principium quoddam se nactos gloriantur. Hinc somnambulismi et claræ intuitionis uti vocant, præstigiis mulierculæ illæ gesticulationibus non semper verecundis abruptæ, se invisibilis quæque conspicere effutunt, ac de ipsa Religione sermones instituere, animas mortuorum evocare, responsa accipere, ignota ac longinquæ detegere, aliaque id genus superstitionis exercere ausu temerario præsumunt, magnum questum sibi

*ac dominis suis divinando certo consecuturæ. In hisce omnibus quacumque demum utantur arte vel illusione, cum ordinentur media physica ad effectus non naturales, reperitur deceptio omnino illicita et hæreticalis et scandalum contra honestatem morum.*

— V. *Analecta juris Pontificii*, anno 1857.

**440.** *Calixte III et la comète de Halley.* — Fr. Arago, dans un petit ouvrage sur les comètes, d'ailleurs excellent et qui fait aujourd'hui partie de son *Astronomie populaire*, a écrit qu'en 1456, à l'apparition de la comète appelée de *Halley*, du nom du célèbre astronome qui le premier en détermina la marche et eut l'heureuse audace d'en prédire le retour pour le mois de novembre 1655, *le pape Calixte III fut si épouvanlé, qu'il ordonna des prières publiques dans lesquelles on conjurait à la fois la comète et les Turcs, et, pour que personne n'oublât de réciter cette sorte d'Angelus, le pontife prescrivit de sonner à midi les cloches de toutes les églises. Ainsi nous sommes redébables à la comète de 1456 de cet usage qui a été conservé jusqu'à nos jours.*

Ruffini, dans ses *Réflexions critiques sur l'Essai philosophique des probabilités de Laplace*, après avoir rapporté un trait analogue de ce savant, ajoute : « Il apparut, en effet, une comète chevelue avec une longue queue enflammée que le peuple et même des astronomes regardèrent comme un présage de grande calamité. Mais il est complètement faux que le pape Calixte ait prescrit alors des prières où il conjurait ensemble les Turcs et la comète. Le souverain pontife sans doute s'efforça de réunir les princes contre ces ennemis de notre foi, institua des processions et des prières pour intéresser le ciel à la cause sainte; mais, pour ce qui regarde la comète, il se contenta de saisir l'occasion de l'effroi qu'elle inspirait pour exciter les peuples à la prière et à la pratique des bonnes œuvres, en sorte que, s'il y avait des maux à craindre, le ciel en préservât les chrétiens et les fit tomber sur les Turcs. Ruffini cite en note quelques historiens modernes, et Platina qui, à l'apparition de la comète, s'exprime ainsi : « Cum mathematici ingentem pestem, caritatem annonae, magnam aliquam cladem futuram dicerent, ad evertendam iram Dei, Calixtus aliquot dierum supplicationes decrevit, ut si quid hominibus immineret, totum in Turcas Christiani nominis hostes converteret. »

Ainsi, sans nier qu'au quinzième siècle les connaissances astronomiques ne fussent très-imparsfaites et que les savants de l'époque ne fussent disposés à calomnier les comètes; sans prétendre que le pape, en fait d'astronomie, fût supérieur à son siècle ou que ses occupations continues lui eussent laissé le loisir de s'appliquer à l'étude des sciences naturelles, nous pouvons affirmer qu'il n'a jamais pensé à con-

jurer la comète. Au surplus, on n'a qu'à lire la Bulle du souverain pontife. Elle prescrit des prières à la messe, des processions, des prédications, la sonnerie des cloches, etc., mais tout cela dans le but que nous venons de rappeler. De la comète alors brillant au ciel, il n'en est fait aucune mention : « Mandamus ut in singulis ecclesiis, inter nonas et vesperam, videlicet ante pulsationem vesperarum seu ei propinque saltem per intervallum mediae horæ singulis diebus, tribus vicibus, una campana vel plures, etc. — V. *Annales de la Science religieuse*, recueillies par l'abbé de Luca. Rome, 1835, t. I.

(Y) Page 263.

**441.** Quoad martyrium notamus: martyrium græce idem est ac latine *testimonium*. Usu porro ab Ecclesia recepto martyrium sumitur pro testimonio singulari veritatis christianæ per tolerantiam mortis. Martyr igitur est testis, qui morte sua perhibet testimonium veritati quæ per Christum nobis innotuit: unde martyres Christi dicuntur quasi testes ipsius Christi. Quæ tamen mors non de necessitate requiritur in effectu, sed sufficit ad rigorem martyrii, ut quis propter Christum tormenta sustineat de se sufficientia et efficacia ad inferendam mortem, etsi contingat mortem impediri; nam hoc est vere subire mortem in causa efficaci per se, nec inde minuitur affectus internus et acceptatio mortis propter Christum: sic martyr appellatur, imo martyrum Regina B. V. licet non obierit morte violenta (V. Mazzola, *De B. M. Virgine*, pag. 256). « Nous terminerons par une observation bien consolante pour ceux qui se dévouent au service des pestiférés: une pieuse croyance vénère comme martyrs ceux qui succombent victimes de leur charité, *velut martyres religiosa piorum fides venerari consuevit*, (Martyr. 26 feb.) et au dire de saint Alphonse (l. VI, n. 100), ils sont regardés comme de vrais martyrs par douze universités, par treize cardinaux, et par plus de trois cents auteurs. » Card. Gousset.

Ex hactenus disputatis sequitur: — 1. Illum esse verum Christi martyrem, qui non pro ipsa christiana fide generatim, sed pro alia speciali virtute christiana moriatur. Hinc vere est martyr Joannes Nepomucenus, qui occisus fuit pro tuendo sigillo sacramentali; item B. Panacea, quæ crudeliter a sua novera necata fuit ob ejus eximium orationis studium. V. ven. Bescapè, *Novaria sacra*, lib. I et II. It. Travelli. *De B. Panacea sanctitate et cultu*, etc. (ut tamen Officium de Martyre concedatur, quid amplius requiratur, vide penes Benedictum XIV, *De Canoniz. SS.*, l. III, c. 15 et 19); — 2. illos qui occiduntur in bello justo pro defensione Reipublicæ adversus infideles et

hæreticos, qui fidem Christi corrumpere moluntur, esse veros martyres; si tamen militent ex zelo fidei ac Religionis christiane; — 5. non esse veros Martyres, qui occiduntur in bello justo propter defensionem boni communis seu Reipublicæ tantum. Excipit Sylvius, nisi illam intendant defendere propter Deum ex amore justitiae et legis divinae; sic enim moriuntur, ne virtutis officium deserant. D. Thomas ait: *Bonum Reipublicæ est præcipuum inter bona humana. Sed bonum divinum, quod est propria causa martyrii, est potius quam bonum humanum. Tamen quia bonum humanum potest effici divinum, si referatur ad Deum; ideo potest esse quodcumque bonum humanum martyrii causa, secundum quod in Deum refertur.* V. Billuart, *De fortitud.*, diss. 1. a. 2.

Hoc maxime valere debet pro iisque occupabunt civilem romanæ ecclesiæ principatum defendendo. « S'il est un cas où l'emploi de la force soit légitime et couvre de gloire un guerrier, c'est bien celui où il tire l'épée, non pour ajouter à son front une couronne périssable, pour conquérir quelques pouces de terre, mais pour défendre la cause de la divine épouse du Christ... Tomber alors sur le champ de bataille, c'est s'entourer aux yeux de Dieu de l'auréole du martyre. Qu'est-ce en effet que le martyre? N'est-ce pas affronter courageusement la mort pour un motif religieux? Et n'est-ce pas un motif religieux que la défense de la liberté de l'Église et du principat civil de ses pontifes? Aussi a-t-on vu souvent les papes les plus saints commander eux-mêmes l'armée qu'ils avaient levée pour une cause si sainte et la faire participer aux priviléges accordés aux croisades. » *Civiltà Catt.*, Ser. IV, t. VI. — *Olderic ou le Zouave pontifical*, récit de 1860.

Quoad miracula: « Il n'est pas hors de propos de rapporter ici le sentiment du docte et pieux P. Crasset, qui dit que plus les gens de bien sont portés à croire facilement aux miracles, autant les méchants sont faciles à les tourner en ridicule. Il ajoute que, de même que c'est un signe de faiblesse de croire à tout, de même rejeter les miracles attestés par des hommes graves et pieux, c'est ou infidélité, parce qu'on les croit impossibles à Dieu, ou témérité de ne pas ajouter foi à de si dignes témoins. » Liguori, *Gloires de Marie*, additions à la fin. — V. Bollandus, *Præfatio generalis in vita Sanctorum*, c. 3, § 2. Sed maxime Muzzarelli, *Buon uso della logica*, opusc. VIII: numero e qualità de' miracoli; ubi etiam catechistas hortatur, ut ea enarrare non erubescant, cum plurimum conferant rite exposita ac probata ad fidelium instructionem. Abreu (lo Specchio del parroco), Borgovini, Ferreri, Turlot, Marcantius, Rosignoli, aliique miraculosis exemplis suas instructiones ornant, quæ (si rite selecta) plurimi juvahunt. Quoad legendas V. *Civiltà Catt.*, ser. III, vol. II, pag. 540.

**442.** *De arte critica plura docet et egregie Profess. Solimani in Operæ, Importanza della Storia, considerata nelle cose che le servono di materia; part. I<sup>a</sup>; Roma 1861.* Sane quantum est laudanda critica temperata, quæ reverenter menda catholicorum scriptorum notat, dotes autem large attollit; tantum est vituperanda critica effrenis: hæc siquidem superbiam fovet, maledicuum facit, religiosa quæque conculcat, auctoritatem spernit, clariora nomina pessumdat, nulli parcit, de omnibus dubitat, omnia in contentionem ponit vel ludo vertit, tristis, invida, petulans, mordax, intolerabilis. Caveamus omnes ab hac prurigine maledicta, caveant qui docent, caveant qui discunt, caveant juvenes, caveant studiosi; pessimos enim habet exitus, quæ nisi a primordiis suffocetur, ad interitum ducit. Berengarium meminerint, qui optimus ecclesiasticus esse potuerat, attamen adhuc scholasticus cavillator et irrisor, pessimus hæreticus factus est: *Cum juveniles in Scholis ageret annos, elatus ingenii levitate, ipsius magistri sensum non adeo curabat, condiscipulos pro nihilo reputabat, libros insuper artium contemnebat* (Natalis Alexander, *Hist. Eccl. sæc. xi*).

## (Z) Page 266.

**443. a.** *Quid (quæres) de horrendis maledictionibus latis in malos Psalmo cviii?* — R. in hoc non peccavit David; nam pluribus de causis adversus inimicos suos obloqui potuit: 1. ex sincera correctionis illorum cupiditate; eos percutere, Domine, ut inique agere ac lacessere tandem aliquando desistant; 2. ut in hoc mundo castigati, minoribus in altero afficiantur; 3. ut eorum supplicium impios deterreat, qui ex illorum nequissimo exemplo paria conantur; 4. ut bonis scandalum adimatur, quod impii injustis vexationibus ingerunt; 5. ut Dei gloriam ac providentiam vindicet adversus impios, qui renuunt intelligere Deum justorum præsidio invigilare; 6. ne justi pravo iniquorum exemplo corruptantur. Ita Calmet, *Comm. in Ps. xxxiv*. — V. S. Thomas, 2, 2, q. 25, a. 6, ad. 3. — Lorinus, *Comm. in Ps. xxxviii*.

**b.** « Alia quæstio est, ait Stapf, § 226: *Qualis culpa illorum sit, qui tempestati vel allis casibus a Deo immissis maledicunt?* — Sane cum aeris intemperies et ejusmodi casus ex dispositione divina accidunt, talia maledicta proxime contra Deum ipsum proferri videntur. Attamen miselli ruricolæ, quibus hoc peccatum haud infrequens est tum ob simplicitatem tum ob imperfectionem actus, præsertim si alias bonæ indolis sint, a peccato lethali plerumque excusari possunt. » *Maledicere rebus irrationalibus*, ait D. Thomas, 2, 2, q. 76, a. 2, in

*quantum sunt creaturæ Dei, est peccatum blasphemiae; maledicere autem eis secundum se consideratis, est otiosum et vanum, et per consequens illicitum, nempe veniale peccatum.* V. Billuart.

c. *Quid de iis, qui Jesu et Marix Nomina appellare continuo solent?* — Vel nomina hujusmodi appellantur ex reverentia et cordis devotione, v. g. *laudetur Jesus Christus!* vel ex quadam contracta consuetudine et animi levitate, v. g. *Jesus Maria!* vel ex subito spirituum impetu, v. g. *per Deum, per Christum!* — Si 1, ea Nomina proferentes nedum peccant, imo vero Sanctam et Indulgentiarum thesauro decoratam, ideoque et sibi et Deo rem gratissimam præstant: et est salutaris se invicem salutandi in pluribus fidelibus formula. Si 2, blasphemiam utique non committunt, cum ea Nomina non proferant contumeliose; sed per se culpam venialeminime effugient, quia haec est vana Sanctorum Nominum usurpatio. Hinc Scriptura: *Nominatio Dei non sit assidua in ore tuo, et nominibus Sanctorum non admiscearis, quoniam non eris immunis ab eis* (Eccl. 23). Si 3, excusantur ordinarie, scandalo gravi secluso (quod tamen aliquando adesse potest) a peccato gravi; quia ex ignorantia aut indeliberatione (ut plurimum) id proficiunt censetur, et referuntur potius in homines, quam in ipsum Deum vel Christum. At gravissime sunt isti increpandi cum hominem christianum id dedebeat, ac mortali peccato locum faciat.

444. d. Hæreticaliter blasphemat qui ex animo dicit: *Dieu n'a pas soin de moi, tous les maux sont pour moi;* cum de omnibus illi sit cura; *Dieu n'est pas mort pour moi,* cum pro omnibus sit mortuus; *Dieu est partial,* cum non sit acceptor personarum; *Dieu ne se souvient pas de moi;* cum nullius possit oblivious. Attamen, ut plurimum, talia proferentes a gravi excusantur, cum hoc proferant ex inconsideratione vel doloris gravitate. Esset blasphemia dicere, *nolit velit Deus (malgré Dieu je le ferai)*; id enim est significare non timere Deum posse hoc impedire. — Qui vero diceret: *Je renie Di (jarni), malgré Di (maugrebleu),* omittendo ultimam litteram, videtur posse excusari si non habet consuetudinem ita blasphemandi; nam appareat tunc se voluisse continere, ne blasphemaret; unde videnda est intentio. — In locutionibus *can di Dio (chien de Dieu), della Madonna (chienne de Vierge),* si non vera blasphemia, adest, ut plurimum, verum et grave scandalum. — Complures rudes dicunt indignando: *Sacré nom de Dieu!* sed nec sensum intelligunt; alii: *sacré non!* absque addito; alii *tron di Dio:* quæ locutiones per se veniale non excedunt. Idem est de illis *sacré nom de Dieu, sacré Dieu;* sunt enim vanæ usurpationes nominis Dei, neque graviter offendunt fideles (nisi essent Ecclesiastici qui ea proferrent). Nec refert quod illa verba proferantur ex

gravi ira, quia haec directe non tendit in Deum, sed in hominem vel jumenta; unde illa verba erunt mortalia ratione iræ, non tamen blasphemiae. Gousset, Gury, Voit, Roncaglia, Liguori. Item Ody, *Il direttore dell'infanzia*, p. I, c. 4, a. 3, § 4.

## (AA) Page 269.

445. Remedia adversus blasphemias duplicitis sunt generis: alia respiciunt *præteritas* castigandas, alia vero *futuras* præcavendas.

Ad prima quod attinet, præter consueta contra vitia omnia, nempe orationem, jejunium, eleemosynam, utiliter a Confessario injungetur, ut blasphemator toties ad pedes Crucifixi genuflectat et veniam efflagitet, vel toties aliquam Dei laudem aut orationem recitat, quoties lapsus est in blasphemias; etenim poena removet a culpa. — Quoad secunda eidem præcipiatur, ut serio recognoscatur: 1. malitiam et gravitatem vitii, quod diaboli et damnatorum est proprium juxta ilud de dracone infernali: *Aperuit os suum in blasphemias ad Deum* (Apoc. XIII); 2. quæ et quanta irrogetur irreverentia Sacramentis et Sanguini Christi, dicente Chrysostomo: *Tanta est in blasphemia irreverentia erga sacra, quam si haec omnia pedibus conculcarentur;* 3. quod blasphemandi consuetudo est magis certum reprobationis et futuræ infelicitatis signum; nam quemadmodum filii Dei divinis laudi bus assuēti eos addiscunt hymnos, quorum concentu delectabuntur in cœlo; ita filii diaboli turpissima illa cantica addiscunt, quæ maledicti eructabunt indesinenter in inferis. Pontifices in eo toti fuerunt, ut hoc nefandum scelus prorsus extirparent a christiana gente; hac de re vid. Breve *Ad execrabile Benedicti XIV.* Et Pius IX societatem instituit contra blasphemias. — V. *La bestemmia, avvertenza al popolo.* Torino 1856. — Salvatori, *Istruzioni ne' novelli confessori*, § 21.

## (BB) Page 274.

446. Reale sacrilegium est profanatio vasorum, et instrumentorum sacrorum, v. g. si quis calice utatur in convivio, ornamenta Altarium vel Sacerdotum ad usus profanos applicet, intellige de iis, quæ consecrari vel saltem benedici solent; nam ad nuptias, vel communem usum adhibere tapeta, candelabra, pelvim, imo et manutergium et cetera quæ mediate serviant ministerio sacro, non esset peccatum, prout docet (*Tamburini*), nisi fiat ex aliquo contemptu saltem impli-

cito, ut si semper et indifferenter sic utaris supradictis. Atque idem affirmat de candelis, ramis, aqua, incenso et similibus benedictis, eo quod in modicis istis, benedictionibus non agatur cum tanto rigore ab Ecclesia, uti patet in pane, ligno, carbonibus, etc., benedictis.

Non est sacrilegium non suscipere Sacraenta tempore prescripto; sed probabilius est tantum contra obedientiam Ecclesie debitam. An sit sacrilegium definere legata relicita Ecclesiae pro ejus servitio, alii affirman, quia ratione destinationis sunt sacra; alii negant, quia quamdui non possidentur ab Ecclesia, sacra proprie non sunt. Sacrilegus vero est qui irreverenter tractat sacras imagines, vel indecorum eis dippingit vel sculpit. *Liguori, Roncaglia, Gousset.*

**447.** In definiendo gradum malitiae sacrilegii realis considerare oportet, an committatur in res benedictas, ut sint materia sacramenti, vel ut proxime ordinentur ad sacrificium, v. g., sanctum oleum, chrisma, altare, calicem, vestes sacerdotales; an committatur in res quae benedictas sunt tantum, ut ad pium usum fidelibus inserviant, nec ad Deum proxime referantur, ut sunt palmae, cineres, panis, aqua lustralis. In priori casu sacrilegium gravem irreverentiam includit, et est genere suo mortale, si fiat advertenter, etsi profanator res sacras non velit directa intentione inhonorare. In secundo casu vero non videtur per se esse peccatum ex genere suo mortale. V. *Prælectiones juris canonici in Semin. S. Sulpitii*, t. III.

(CC) Page 285.

**448.** An vendi possit jus præsentandi ad ecclesiasticum Beneficium?

Hoc jus quoad honores et subventiones, quae patronis debentur, bene vendi potest: quia quoad illa non dicitur spirituale (S. Thomas, 22, q. 100, a. 4). — *Liguori, Op. Mor.*, l. III, n. 71. Jus vero præsentandi si est affixum rei, vendita re, jus transfertur simul cum re in emptorem (D. Thomas, 2, 2, q. 100, art. 4); sicut etiam transferri potest donatione aut titulo hæreditario. Extra hos casus vendi nequit tale jus patronatus ecclesiastici sine simonia de jure humano; hinc est simonia, si patronus vendat pluris rem ratione talis juris, vel imponat præsentato, v. g., ut suis expensis item sustineat, et probet jus ad illum patronum spectare<sup>1</sup>. An vero venditio talis jurispatronatus sit

<sup>1</sup> C. *De jure, et c. Præterea*, de jurep. Dicunt Salmantenses: quod vertente litigio circa jus patronatus, potest apponi conditio, ut si intra tot menses præsentatus præsentationem suam non fuerit prosecutus, patronus possit alium præsentare; quia tunc ille remanet in sua libertate, nec obli-

vetita etiam jure divino, affirmant Lessius, Layman, etc.; quia hoc jus est quid spirituale, cum procedat a potestate jurisdictionis ecclesiasticae. Negant vero Sanchez, Sylvius, Sotus et alii; quia potius tale jus est quid temporale, cum sit temporalis favor concessus ab Ecclesia, quantum ipsa exercet potestatem, non jam jurisdictionis, sed politicam, eminenter in illa contentam, ad quam spectat favores temporales distribuere.

**449.** Quid de illo, qui Beneficium ecclesiasticum confert ob carnalem affectionem, nempe ob parentelam? Iste simoniacus non est, nisi conferat intendat bonum aliquod sibi, vel familie inde obvenitur, v. g., ut ditescat. Ait enim Angelicus: *Si aliquis aliquid spirituale alicui conferat gratis propter consanguinitatem vel quacumque carnalem affectionem, est quidem illicita et carnalis collatio, non tamen simoniaca, quia nihil ibi accipitur: unde hoc non pertinet ad contractum emptionis et venditionis, in quo fundatur simonia* (D. Thomas, 2, 2, q. 100, a. 5). Illud autem quod dicit Croix nou esse simoniam, si conferat ad se liberandum ab aliquo injusto damno non puto admittendum; nam licet damnum sit injustum, semper tamen videtur intercedere aliqua commutatio rei spiritualis cum utilitate temporali.

**450.** Quid vero de illo, qui dat eleemosynam pauperi, ut pro se oret?

Hic simoniacus non est: imo ordinem sequitur divinæ Providentiae, quæ vult, ut faciamus nobis amicos de divitiis (Luc. 16). Neque intendit sic orationes emere, sed tantum *per gratitiam beneficentiam pauperum animos provocare ad hoc, quod pro eo gratis, et ex charitate orent*, ut ait Angelicus<sup>1</sup>: nempe dat simpliciter ad allicendum, ac quasi ratione stipendii. Hoc sensu licet alicui promittere donum in spirituale ejus utilitatem, v. g., si Missam audiat, si Sacraenta suscipiat, si Monasterium ingrediatur, quia haec est simplex donatio sub conditione, quae danti nihil proficit, et nullum accipienti addit onus; neque enim adstringitur ad ea facienda, sed optio illi datur. Si secus esset, vel ipse Deus simoniacus est, qui etiam temporale præmium nonnunquam bene operantibus promittit. Sed esset simonia, si alicui

gatur ad probandum jus patroni pro illo, sed pro se, si voluerit consequi Beneficium. Verum in hoc magnum periculum est, quod nempe virtualiter vendatur talis præsentatio pro expensis, quae de jure a patrono fieri debent. — *Liguori, loca cit.*

<sup>1</sup> 2, 2, q. 100, a. 3; et in 4, d. 25, q. 3, a. 2. — Unde non obstaret, si quis, semel voluntarie acceptata optione, ad sua promissa præstanda jura mento se adstringeret, v. g., ad Missam audiendam, ad orandum, etc.; cum enim res licita sit, poterit juramento firmari.

simpliciter imponeretur obligatio, vel conditio esset de prestanto aliquid in utilitatem dantis; adesset enim quedam commutatio.

Ex his colligitur, simoniaca non esse legata, aut eleemosynas pro Missarum celebratione datas; quia iis neque implicite neque explicite intenditur commutari spirituale cum temporali; sed quae legantur, vel eleemosyna traduntur, sunt ad Ministrorum sustentationem ipsis debita ex Christi praecepto, qui vult ut operarius habeat mercedem suam: non autem sunt pro ipsis operibus spiritualibus, quae legato vel aliter percipiuntur. Hinc a Martino V illa Wiclefi propositus utpote nimis generalis damnata est: *Omnes sunt simoniaci, qui se obligant orare pro aliis, eis in temporalibus subvenientibus*<sup>4</sup>.

**451.** *Quid (addes) resolvendum, si quis promittat pecuniam in eleemosynam pauperibus erogandam, si tu illi obtinebis Beneficium?* Salmantenses eum a simonia excusant, si pecuniam omnino gratis tribuat et in eleemosynam, quae est titulus excusans largitionem a simonia<sup>2</sup>. Simonia nempe in eo consistit, quod detur temporale in pretium rei spiritualis; quando ergo datur aliis titulis honestis, ut in stipendium laboris, in sustentationem, in gratiarum actionem, simonia non committitur: unus porro ex legitimis titulis est eleemosyna, et hanc unice respicit illa promissio<sup>5</sup>. — Simoniacus tamen esset qui alteri Beneficium procuraret ea intentione, ut sibi tanquam pauperi

<sup>4</sup> Recte observat Dens, non inquietandos esse simplices, qui probos homines imitantes aliquid temporale pro spirituali accipiunt, quamvis ob ignorantiam legitimos discernere non valeant titulos. Sic cantores, sacristae et parvuli Misse servientes aliquid tutu conscientia percipiunt, licet explicare nequeant qua ratione id legitime faciant. — Qui promissionibus vel premis pueros allicit ad catechismum et Confessionem, non reputandus est simoniacus; quia temporale non dat, uti patet, tanquam spiritualis pretium, siquidem ipse nihil recepit. A simonia excusatur Parochus, qui pinguiorem Parochiam desiderat vel eligit, consentiente Episcopo, ut ampliorem habeat sustentationem pro se et pauperibus, et melius evangelizet; quia reipsa non sit commutatio temporalis pro spirituali. Sed non laudandus est; et certe vituperandus, si lautiorem vitam vel fortunam sue aut familiae augmentum querat: in o. a simonia mentali saepe excusari non potest. Hoc sedulo attendat.

<sup>2</sup> Alii tamen difficulter id excusant; quia, inquiunt, est verum pretium temporale pro spirituali obtainendo in animi nomine eleemosynae velatum.

<sup>5</sup> Imo licet periculosa res sit, ex Angelico, tamen simonia non est, si quis, v. g. eleemosynas monasterio eroget, ut facilius, sed ex gratitudine in illud admittatur (2, 2, q. 100, a. 3); nam nullo jure prohibetur bene mereri omni modo honesto de eo, qui potest nobis aliquando benefacere. Neque tunc tribuens obligat ad aliquid determinate, sed vult tantum illam generalem obligationem inducere, quae necessario sequitur ex quolibet obsequio.

fructus superflui dentur; nam esto quod isti fructus sint jam pauperibus distribuendi, attamen quod debeat tali pauperi, hoc est onus superadditum, ideoque simoniacum.

**452.** *Quid de eo, qui dat mediatori pecuniam ut sibi Ordinationem vel Beneficium obtineat?* Vel pecunia datur pro labore a mediatore suscipiendo, aut damno subeundo seu lucro amittendo; vel pro mediatione ipsa, et cum pacto, ut intercedat ad Beneficium illud sibi obtainendum. — Si 1, non erit simonia, si pecunia sit labori proportionata; quia haec remote se habet ad consecutionem rei spiritualis. Nec etiam simoniaca (licet sit periculosa) dicunt Salmantenses cum Bonacina, Palao, Azor, Sanchez, Fillucio, etc., si des alicui pecuniam, ut tua merita simpliciter Episcopo proponat; quia ad simoniaca requiritur, ut obtentio rei spiritualis sit immediatus finis prestationis pecuniae. Non autem sufficit, quod sit quid consequens ex alio immediato, nullam habens connexionem cum illo, uti dicunt Salmantenses cum Suarez, Navarro et Garcia. Sed valde timendum est, ne alter relinquat officium informantis et officium sumat intercedentis. Ita S. Alphonsus, *Op. Mor.*, l. III, n. 64. — Si 2, simonia erit; nam licet daretur temporale immediate pro temporali, uti est illa mediacio, attamen intenditur spirituale; sic enim per pecuniam, ait Angelicus, pararet sibi viam ad rem spiritualem obtainendam (2, 2, q. 100, a. 2).

(DD) Page 294.

**453.** *An (quæres) sit simoniacus qui celebrat, Sacraenta ministrat, concionatur, choro interest principaliter ob emolumenntum temporale?*

R. In sententia probabiliori, quam tuentur Salmantenses, Sanchez, Sylvius, Sotus, Suarez, aliquie apud Croix a simonia excusatur; nam sicut excusat qui dat stipendium principaliter propter Missam, quæ certe res est spiritualis, ita excusandus videtur qui Missam celebrat principaliter propter stipendium: non tamen tanquam pretium, sed tanquam eleemosynam ad sustentationem approbatam; alioquin esset simonia mentalis. Etenim tunc tantum committitur simonia, cum temporale accipitur pro spirituali; non vero quando accipitur tanquam stipendium ad sustentationem Ministri secundum ordinationem Ecclesie, et consuetudinem approbatam, ut ait D. Thomas: quod verum est, sive principaliter sive secundario accipitur (2, 2, q. 100, a. 3).

**454.** *Sed (dices) Innocentius XI damnavit hanc sub n. 46 propositionem, qua asserebatur licitum est dare temporale pro spirituale, etiamsi temporale sit principale motivum dandi spirituale.* — R. Ibi

nomine *motivi* intelligitur pretium ipsius rei spiritualis, ut notat *Viva*, et patet ex contextu. In casu autem nostro hoc nomine non intelligitur pretium rei, sed stipendium personæ in gratiam alterius elaborantis, cui honesta debetur vite sustentatio. Ut clarius tamen veritas intelligatur, animadvertere oportet duplice hic accipi posse *lucri* vocabulum : vel ut finis operis, vel ut finis operantis. Cum lucrum intenditur *ut finis operis*, adeo ut opus ipsum spirituale intendatur tradi vel accipi, certe committitur simonia : *Simoniam committit*, inquit *Angelicus*, qui *hujusmodi actum vendere intendit, nempe si distributiones recipit quasi finem sui operis principaliter intentum* (*Quodl. 8, q. 6, a. 11*). Alter dicendum est, quando lucrum intenditur *ut finis operantis*, scilicet ratione operationis personæ laborantis in gratiam alterius, quia tunc lucrum accipitur pro stipendio sustentationis, et simonia non est : sic licet eodem sensu pecuniam tradere pauperibus ad modum stipendi, ut scilicet orent pro nobis. Neque obstat, quod talis neque concionaret neque caneret, etc., sine lucro; id enim non probat quod ponat imprestabile sub pretio, sed solum lucrum esse conditionem, sine qua non operaretur, deficiente nempe congrua sustentatione. — *Liguori, Op. Mor.*, l. III, n. 55.

Qui tamen sacra peragunt ministeria principaliter ob emolumenitum temporale, non possunt tam facile excusari a peccato saltem veniali; cum sit inordinatio spirituale dirigere ad temporale.

## TRACTATUS SEXTUS

### DE VIRTUTE JUSTITIAE

Inter virtutes morales post Religionem veniunt quatuor cardinales : *prudentia, fortitudo, justitia et temperantia*. Verum *justitia* tam copiosum ac necessarium rerum dicendarum exhibet apparatus, ut ab ipsa Tractatum putemus inscribendum his verbis : *Tractatus de Virtute Justitiae. Scholastici de Justitia et Jure* nuncupant.

Cum autem virtus *justitiae* in eo sita sit, ut jus suum cuique servetur, necesse profecto est, ut simul cum *justitia* idea tradatur juris atque dominii, quippe quæ hæc sunt *justitiae* quasi finis et meta.

### QUÆSTIO PRÆAMBULA DE JUSTITIA ET JURE

#### 455. Q. 1. *Quid est justitia?*

R. *Justitia* interdum accipitur pro virtutum omnium complexu, ita ut *vir justus* idem sit ac *vir omni virtutum genere donatus* : hoc sensu inquiebat Christus : *Beati qui esuriunt, et sitiunt justitiam*; et de *S. Josepho* dicitur, *Joseph autem... cum esset justus*<sup>1</sup>. Quo etiam sensu *D. Chrysostomus* : *Justitia nihil aliud est, quam omnium mandatorum plena custodia*<sup>2</sup>. Hic vero *justitia* sumitur ut est virtus a ceteris specie distincta, et definitur ab *Augustino* : *Virtus quæ sua cuique tribuit*<sup>3</sup>. Communiter autem describi solet : *Virtus moralis constanter inclinans hominis voluntatem ad reddendum alteri jus suum ad æqualitatem*.

Dicitur 1. *virtus*, quia tam hominem, quam opus illius reddit bonum; nam bonum est reddere cuique suum; quod quidem virtutis est proprium; — 2. *moralis*, quia non Deum,

<sup>1</sup> *Matth. v et i.* — <sup>2</sup> *Hom. xii in Matth.* — <sup>3</sup> *De Civ. Dei, c. xi*